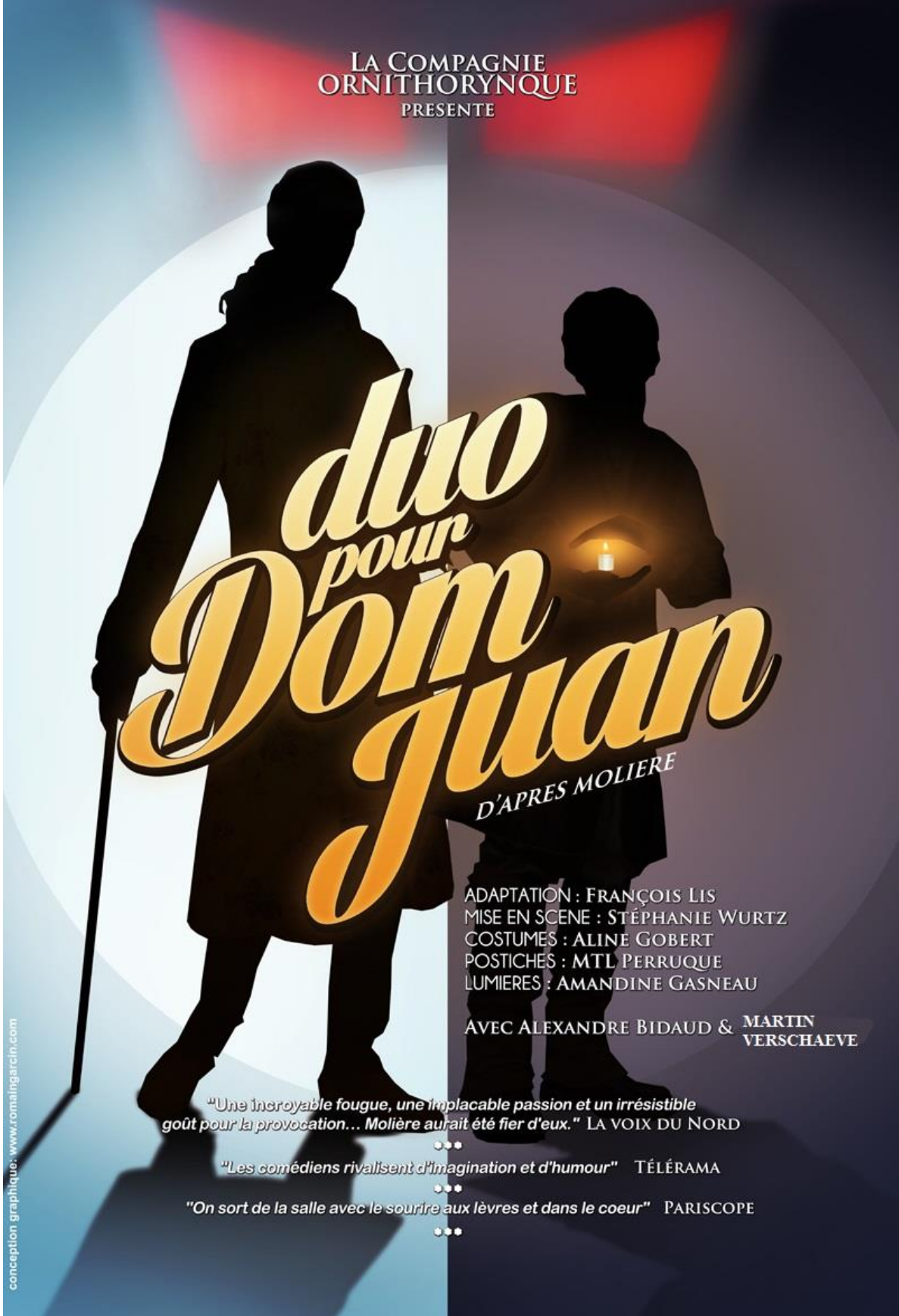


La Compagnie ORNITHORYNQUE

Présente

LA COMPAGNIE
ORNITHORYNQUE
PRESENTE



*duo
pour*
Don Juan
D'APRES MOLIERE

ADAPTATION : FRANÇOIS LIS
MISE EN SCENE : STÉPHANIE WURTZ
COSTUMES : ALINE GOBERT
POSTICHES : MTL PERRUQUE
LUMIERES : AMANDINE GASNEAU

AVEC ALEXANDRE BIDAUD & MARTIN
VERSCHAEVE

*"Une incroyable fougue, une implacable passion et un irrésistible
goût pour la provocation... Molière aurait été fier d'eux." LA VOIX DU NORD*

•••

"Les comédiens rivalisent d'imagination et d'humour" TÉLÉRAMA

•••

"On sort de la salle avec le sourire aux lèvres et dans le coeur" PARISCOPE

•••

L'ADAPTATION

Jean-Baptiste, metteur en scène bouffi d'orgueil et abandonné par 11 de ses 13 comédiens, décide, malgré tout, d'assurer la représentation du « Festin de pierre ». Pour cela, il louera (très cher !) les services de Charles, son comédien principal.

La puissance du texte de Molière les transcendera, le temps de la représentation.

Un spectacle entre café-théâtre, commedia dell'arte et tragédie présenté avec la joyeuse complicité du public

Mise en scène : Stéphanie Wurtz

Adaptation : François Lis

Distribution : Alexandre Bidaud et Martin Verschaeve

Musique : W. A. Mozart

Costumes : Aline Gobert

Conception graphique : Romain Garcin

Durée du spectacle : 1h10

<http://compagnieornithorynque.wifeo.com>

NOTE DE MISE EN SCENE



Le Dom Juan, de Molière...

Un mythe. L'envie de se confronter à cette référence théâtrale, ce monument.

Mais pourquoi un DUO ?

Parce que cette pièce est, avant tout, pour moi, une série de « face-à-face ».

Dom Juan face à son valet, Sganarelle ; face à Elvire ; face à Dom Carlos, son frère ; face aux paysans, Pierrot, Charlotte ou Mathurine ; face à son père, Dom Louis ; face à la statue du Commandeur ; face au spectre de La Mort...

Permettre à deux comédiens de les interpréter tous, de fluidifier le passage de l'un à l'autre, de clarifier l'action tout en ciselant les rapports qui les unissent (et désunissent) les uns aux autres, était une entreprise des plus enthousiasmantes. Je m'y suis attelée avec plaisir. Et ajouter, à l'intrigue de l'œuvre originale, une mise en abîme (grâce aux apparitions, tout au long de la pièce, de Jean-Baptiste, le soi-disant « metteur en scène » et de son comédien principal, Charles) me permettait d'offrir au public la possibilité d'une respiration rafraîchissante avant de replonger dans les brûlantes aventures du sulfureux séducteur.

Cette série de confrontations, qui entraînent Dom Juan vers sa chute, m'incitèrent à en ajouter une supplémentaire : un face-à-face avec le public. Mais pas dans un positionnement traditionnel. Il s'agissait maintenant de faire monter les spectateurs sur scène pour jouer certains personnages de cette comédie dramatique. Les sortir du rôle de *voyeur*, pour les impliquer dans le narcissisme du *séducteur*, leur permettre d'entrer de plein fouet dans l'action et ressentir enfin une part de la « jouissance d'être regardé ». Cette sensation d'existence liée à la représentation, au jeu, au mensonge qu'est le théâtre, c'était

toucher du doigt l'essence même de Dom Juan, ce *sublime menteur*.

Offrir une part de tout cela au public me semblait aller de soi puisque les comédiens n'existent que par le « bon vouloir » des spectateurs et ne perdureront que dans leurs mémoires, si ceux-ci y consentent...

« *Ombres que nous sommes, si nous avons déplu, figurez-vous seulement, et tout sera réparé, que vous n'avez fait qu'un somme...* »

Stéphanie Wurtz

L'AUTEUR ET LA PIÈCE



Jean-Baptiste Poquelin dit MOLIÈRE

En 1664, Molière a 42 ans et *Tartuffe* est finalement interdit. Cette défaite face à ses ennemis, laisse, à son auteur, un goût amer. C'est en partie pour fustiger leur hypocrisie qu'il écrit, en août de cette même année, ***Dom Juan ou le festin de pierre***. Molière s'est inspiré du personnage principal de *El Burlador de Sevilla y Convidado de piedra*, de Tirso de Molina. Mais à la différence de son confrère espagnol, il ne fera pas se confesser son personnage principal, lors du dénouement. La pièce semble être, aux yeux des religieux, une apologie du *libertinage*. De plus, c'est indéniablement une comédie. L'œuvre de Molière va donc subir, dès sa deuxième représentation, une attaque en règle. On demandera à son auteur de supprimer certaines scènes (celle du *pauvre*) et certaines répliques dont «*mes gages, mes gages...*». Mais, malgré les coupes dans le texte, *Dom Juan* continuera de faire l'objet de violentes attaques de la part des dévots. Molière sera désormais plus prudent pour les pièces suivantes : la faveur du Roi est inconstante. *Le Misanthrope*, qui date de 1666, témoigne de son amertume. *Dom Juan*, créée le 15 février 1665 au Théâtre du Palais Royal, connut un vif succès auprès du public et fut représentée 15 fois jusqu'au 20 mars. Molière ne la fit pas imprimer, et elle ne fut plus jouée de son vivant. Elle ne fut éditée qu'en 1682 dans des versions souvent mutilées et ce n'est qu'en 1884 qu'elle retrouva les planches dans sa version originale.

EXTRAIT :

Charles : *Mais qu'est-ce qu'on va faire ?!*

Jean-Baptiste : *Bah on va jouer.*

Charles : *Mais qu'est-ce que tu veux jouer ?*

Jean-Baptiste : *Dom Juan.*

Charles : *Tu veux jouer la pièce tout seul ?*

Jean-Baptiste : *Mais non, avec toi.*

Charles : *Cinq actes, vingt-sept scènes, dix-sept personnages, quatorze hommes, trois femmes, un spectre et une statue de Commandeur... Et tu veux jouer ça tout seul ?!*

Jean-Baptiste : *Non, je te l'ai dit, à deux. Avec toi !*

LA METTEUR EN SCENE



Stéphanie WURTZ

Comédienne de formation et sur scène depuis une quinzaine d'années, elle a goûté au théâtre classique et contemporain avec des créations mêlant différents arts, différentes langues (Langue des Signes Française, tango argentin, chant lyrique, slam...).

Passionnée par l'audiovisuel, elle a travaillé avec le coach Patricia Sterlin, et tourné dans de nombreux courts métrages et publicités.

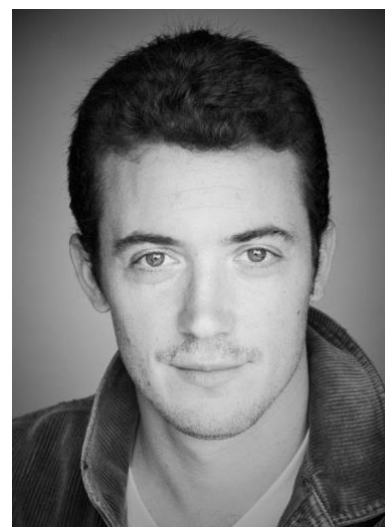
En parallèle, la direction d'acteur a très vite éveillé sa curiosité. Et c'est ainsi qu'elle a glissé, avec évidence, vers la mise en scène. C'est sa septième collaboration avec François Lis (après *Le Monte-plats*, *Ca n'est pas un drame...*, *Cyrano 1897*, *Le Mauvais passant*, *Les amours de Jacques le Fataliste* et *Ruy Blas, grotesque et sublime*).

LES COMEDIENS

Alexandre BIDAUD

Fringante recrue, pleine de puissance, (ténor à ses heures) issue de l'école de formation 7^{ième} ACTE. On a pu le voir sous les traits de Roberto Zucco, de Fantasio ou bien de Gennaro dans un superbe *Lucrece Borgia* dirigé par Lucie Berelowitsch et plus tard en Monsieur Aubin dans un *Tailleur pour Dames* mis en scène par François Kergourlay. Il apparaît aussi sous les traits de Claudio dans *Beaucoup de bruit pour rien*, mis en scène par Philippe Person. Depuis huit ans, il fait partie des Ornithorynques et joue, entre autres, le Maître dans *Les amours de Jacques*, Fortunio et Maître André dans *Le chandelier*, Ruy Blas et Dom César dans *Ruy Blas, grotesque et sublime*.

Dans ce **Duo pour Dom Juan**, il interprète Jean-Baptiste, Monsieur Dimanche, Mathurine, Dom Louis, le Commandeur... Et Sganarelle !



Martin VERSCHAEVE

Formé aux cours Jean Périmony, ce sémillant jeune homme passe de Marivaux à Shakespeare, d'Agatha Christie à Jean de La Fontaine, du théâtre du Gymnase, à Paris, au Jardin Shakespeare, à Boulogne, en passant par Moscou, où il travaille auprès de Youri Pogrebnitchko. Depuis son retour, il participe à la création d'un spectacle musical sur l'engagement dans la chanson française, autour de Jean Ferrat et de Georges Brassens, intitulé « Les deux oncles ».

Dans ce **Duo pour Dom Juan** il interprète Charles, Elvire, Charlotte, Pierrot... Et Dom Juan !

LA COMPAGNIE ORNITHORYNQUE

Après dix ans d'existence, la Compagnie **ORNITHORYNQUE**

(« **Animal improbable et pourtant bien vivant** »)

contient déjà en son **œuf** une quinzaine de spectacles,

plusieurs programmations parisiennes (Au Théâtre Essaïon : Le **Chandelier** en 2009, **Le Mauvais Passant** en 2010 et 2011, **Les Erinyes** en 2012, **Fureur, Les amours de Jacques** et **Duo pour Dom Juan** en 2014 et 2015, **l'Eventreur** en 2018.

Au Montmartre Galabru : **L'Homme de Riom 1 et 2** de 2016 à 2018.

Au Théâtre des Déchargeurs : Le **Monte-plats** en 2013), deux festivals d'Avignon et des millions de fans à travers le monde (Australie incluse).

Elle articule son action autour de principes simples mais efficaces :

- Des adaptations d'œuvres **classiques** « revisités »
- Un **nombre réduit** de comédiens sur le plateau
 - Une **énergie** de jeu à toute épreuve
 - Un contact **direct** et généreux avec le **public**

Ces **quatre éléments** sont les parties complémentaires de l'animal en question :

Son bec de canard, sa fourrure de loutre, sa queue de castor et son aiguillon venimeux.



L'ornithorynque, ce sont les grands hommes qui en parlent le mieux :

« L'existence de cet être prouve que Dieu, s'il existe, a le sens de l'humour »

VOLTAIRE, sur son lit de mort le 30 mai 1778.

«- En plus il pond des œufs ?!

- Même qu'avant il avait des ailes de géant qui l'empêchaient de marcher ! »

Conversation entre **VERLAINE** et **BAUDELAIRE**, le 13 juillet 1866.

« Avec un nom pareil et la tête que ça a,
jamais cette chose n'apparaîtra dans mon Encyclopédie !!! »

Denis **DIDEROT** le 12 juin 1772.

« Un bon ornithorynque est un ornithorynque mort. »

Lieutenant-colonel George Armstrong **CUSTER**, le 25 juin 1876.

« C'est un canard ! C'est un castor ! C'est une loutre !
Que dis-je, c'est une loutre ? C'est un ornithorynque !!! »

Edmond Rostand, 13 janvier 1897, *Cyrano* (première mouture)